

Clermont-l'Hérault "Handanz" ... et le théâtre devient salle de sport

Hand et danse se sont unis sur la scène du Sillon pour un spectacle éphémère.

Hand-ball et danse, deux disciplines totalement différentes. Il n'en faut pas plus pour que Fabien Berges propose, à une troupe de danse, de relever le défi : reunir les deux mondes le temps d'un spectacle intitulé *Handanz*.

La compagnie bordelaise Jeanne Simone accepte de relever le challenge. Leur spécialité : la danse tout terrain. La scène du théâtre du Sillon se transformera en terrain de handball pour une soirée.

Un défi relevé remarquablement

Les moins de 15 ans masculins accueillent trois artistes de la compagnie. Sandrine Moyre, le coach de l'équipe, les invite à assister à plusieurs entraînements. Laure Terrier, Mathias Forge et Céline Kerrec vont s'inspirer d'un langage à la fois corporel et verbal spécifique, mais aussi de l'énergie et du dynamisme des sportifs. Comme le fait



■ Les artistes et les joueurs dans les buts.

remarque Laure, « les garçons de l'équipe font preuve d'une énergie propre à leur jeunesse et pratiquent un sport impliquant un rythme cardio très élevé ». Les artistes vont passer du temps à danser au milieu des joueurs pendant les matchs. Au fur et à mesure, un scénario se des-

moments et un jeu plus collectif. Seule la scène du Sillon pouvait recevoir un tel spectacle. Une fois les gradins rangés, des bancs de touche accueillent la cinquantaine de spectateurs. Dès le début, les consignes de l'entraîneur résonnent dans la salle. Le maître mot : communication. L'ambiance s'impose. Le match peut commencer.

Pierr, le goal, joue son propre rôle. Un rythme soutenu, une performance physique impressionnante de la part des danseurs. Le spectateur assiste à l'entraînement d'une équipe sportive. Mathias interview Sandrine : « Tous les jours ils ont à l'entraînement quatre fois moins de 18 ans. Le repê est crucial dans le mouvement défensif. Mon idéal est d'avoir des joueurs intelligents. » Défi relevé, les joueurs deviennent danseurs et les artistes jouent au handball. *Handanz*, un spectacle que l'on regrette éphémère.

► [Compagnie Midi Libre](#) - 06 206 06 07

NOUS SOMMES

RADIO OUFIPO

17 mars 2018

Laure Terrier et Mathias Forge, Cie Jeanne Simone

Au micro de la radio Oufipo

La radio [Oufipo](#), webradio locale de l'association Longueur d'ondes, a tendu son micro à Laure Terrier, chorégraphe de la compagnie Jeanne Simone, et Mathias Forge, musicien et danseur dans *Nous Sommes*.

Ce spectacle était programmé par Le Fourneau et le Quartz dans le cadre de [DañsFabrik 2018](#).

Nous sommes de la Cie Jeanne Simone : une présence au monde, un reportage de Anouk Edmont à [écouter](#) ici.



« Ce qui me motive c'est la question du surgissement de l'être humain. Ça me plaît de montrer des gens, de les montrer se transcendant, mais ce sont des gens... ne pas les montrer comme des danseurs, mais comme des gens comme nous. » (...)
« Il y a quelque chose qui se situe entre la bienveillance et porter attention au commun. Une autre façon de le dire ce serait de dire qu'il y a un enjeu politique qu'on pourrait très bien amener au plateau mais qui pour moi résonne avec beaucoup plus de cœur dans l'espace public, parce que ce que j'ai envie de montrer c'est les gens, c'est tous les gens, c'est ce qu'on tisse les uns avec les autres. »
Laure Terrier

Photo : Ray Flex

Erdre et Gesvres

Ce spectacle met l'école danse dessus dessous

Casson — Avec *À l'envers de l'endroit*, une compagnie bordelaise investit l'école Montgolfier durant cinq jours et clôture son séjour par une représentation ouverte à tous, samedi. L'école autrement !

Proposée par la communauté de communes d'Erdre et Gesvres, la rencontre entre l'école Montgolfier et la compagnie bordelaise Jeanne Simone donne lieu à plusieurs découvertes et spectacles durant cinq jours. Pour clôturer l'événement, deux représentations de danse du spectacle *À l'envers de l'endroit*, destinées à découvrir l'école autrement, sont proposées samedi.

« C'est une partition bien rodée, car le spectacle est joué depuis quatre ans, explique Céline Karrez, danseuse et guide le temps de quelques rencontres avec les élèves et les enseignants. La spécificité de la compagnie est l'appropriation des espaces publics. Dans les écoles, on décale l'usage des lieux pour en faire ressortir la poésie qui nous entoure. » Alors, les chemins, meubles et décorations se métamorphosent, pour devenir les repères d'un parcours artistique. « Avec Tello Trancy, nous proposerons une diambulation dansée dans l'école. Même si les établissements se ressemblent, je prends toujours un quart d'heure pour faire le tour du propriétaire, ajoute l'artiste. Je retrouve des repères visuels et sonores communs, et en même temps, chaque école possède ses particularités. »

Une parenthèse

Et pour mieux expliquer la démarche aux enseignants, rien ne vaut une conférence « dansée ». « C'est une manière de clarifier les choses avec



« À l'envers de l'endroit » investit les écoles et les métamorphose le temps d'un spectacle.

(Dessin photo: Awe-Casson/Flash)

les adultes qui vont accueillir le spectacle. Nous décortiquons les outils des artistes, et la séance finit par une invitation à danser. » Une initiative originale qui va de pair avec les interventions de la compagnie, qui propose non seulement des ateliers aux élèves de CP à CM2, mais aussi un spectacle privé, GommeTte : solo de danse et de mots en immersion dans l'espace quotidien des enfants.

Pour un résultat qui en émerveille plus d'un. « Les élèves évoquent tout de suite les interdits ! » raconte Céline Karrez. Comme Arthur, qui a décidé que l'école serait bien plus amusante si on pouvait marcher sur les meubles, et toucher à tout. « Pour cette raison, nous proposons un accompagnement pédagogique. Afin que les enfants comprennent que c'est une parenthèse artistique

où les règles changent, mais avec précaution, soin et respect. »

Une invitation à vivre et voir le quotidien autrement.

Samedi 25 mai, à 10 h 30 et 14 h, À l'envers de l'endroit, école Montgolfier, 141, route de Nort-sur-Erdre. Infos et réservations au 02 28 02 22 62 ou sur <http://www.hors-saison.fr/billeterie/> Tarif unique : 5 €.



Cheque classe à partir du CP à la fin de chaque atelier.

(Dessin photo: SF)



Pendant cinq jours, on peut se mettre l'école à dos.

(Dessin photo: SF)

SCÈNES

Il y a quelques années la compagnie de danse Jeanne Simone faisait le voyage de Besançon à Bordeaux. Et pourtant, la ville n'a jamais – ou presque – eu l'occasion de proposer ses pièces chorégraphiques conçues à même l'espace public, ses percées délicates ou carrément cocasses dans les creux de la ville. C'est chose réparée avec *Sensibles quartiers*, promenade dansée, sonore et intuitive, menée dans le nord des Chartrons par le bout de l'oreille.



DE LA MARCHÉ, AUX AGUETS

Laure Terrier a choisi une rue du nord des Chartrons, autour du Glob Théâtre, pour déployer *Sensibles quartiers*, la nouvelle création de Jeanne Simone, comme elle l'avait déjà fait à Sotheby's les-Rouen. Pourquoi là ? Un peu parce que le Glob tenait à faire vibrer cette danse de proximité non loin de son théâtre, mais aussi parce que l'architecture disparate, inorganisée racontait quelque chose. « Quand je cherche un lieu, je veux rencontrer un quartier comme je rencontre un individu, sans arriver avec des idées préconçues de l'édifice », confie la danseuse et chorégraphe, qui a fondé la compagnie en 2004. La formule « espace / lieux / corps » s'applique à toutes ses pièces : du statique *Nous sommes où ils* (individus peints instantanément d'eux tout en interagissant avec les passants, le rue, les lampadaires ou les voitures qui passent), la flûte chorégraphique de *Modernes*, des *Gommettes* qui chamboulent les salles de classe à la *Forêt d'Incertains*, respirations à l'écoute des bruits d'un lieu. *Sensibles quartiers* fait à nouveau se déplacer les spectateurs, sur les traces de quatre danseurs et un créateur sonore, « dans une composition de groupes, de marches, de trajets, de mémoires, de relations vibrantes entre des lieux et des corps ». Le protocole prévoit un long travail de documentation en amont – phase de recherche sur le quartier avec une architecte associée, étude de ce qui a fait l'histoire, l'urbanisme et les mouvements de population –, des repérages précis et une soirée de solé chez l'habitant pour favoriser la rencontre. En contraste avec l'écriture chorégraphique qui se fait, elle, en une seule

journée sur le site. « Le protocole est très clair : travailler sur table avant d'arriver, se nourrir de données objectives et ensuite, physiquement, faire émerger une écriture en une journée sur le site, dans une urgence. Cette rapidité – la nous conduit à faire des choix évidents, à aller vers ce qui nous frappe au premier abord. Après toute cette préparation à distance, un événement instantané au moment de l'écriture. » Pour cette lecture artistique sur un quartier, on retrouve une partie de la bande Jeanne Simone : Guillaume Griset, compagnon de longue date, Céline Kerrec, danseuse d'ici venu dans *Nous sommes où Gortemeth*, Camille Fleuchier, jeune danseuse de la compagnie *Éterné donné*, et Laure Terrier herself, qui refait corps avec ses danseurs. Un nouveau compagnon de route, le créateur sonore Loïc Lachaise, est venu apporter sa partie aux projets de Jeanne Simone. « Il fabrique une composition instantanée, à partir du son gris en direct et des micros posés sur chacun d'entre nous. Il décide en temps réel ce qu'il faut entendre aux spectateurs, mais il s'amuse beaucoup avec la distance et le décalage. Parfois le son qui arrive dans le casque peut se produire juste à côté, parfois à 150 m, cela provoque un gros recentrage dans la perception. Finalement, c'est lui qui guide le groupe, à l'oreille. Le concept de déambulation en est chamboulé : les sons émanant tout le monde avec plus de légèreté qu'une présence physique, dans un rapport très organique. » Cela qui est rattachée au théâtre dans les interventions *Drac*, et programmée dans beaucoup de lieux d'arts de la rue, se voit avant tout comme une chorégraphie des espaces,

sans plus faire attention aux catégories. « Chez moi la question de l'espace et du lieu est au centre. Dans la plupart des propositions des arts de la rue, je ne suis pas sûre qu'elle soit autrement que comme espace de diffusion et de visibilité. » « Si Anna Halprin fait des arts de la rue, alors Jeanne Simone aussi le, lance-t-elle comme une boutade, robot cette pionnière de la Côte Ouest américaine, ayant tout aussi bien dansé sur son deck dans la forêt californienne que proposé des performances dans les théâtres ou des happenings dans la ville. Avant d'être chorégraphe, Laure Terrier, a été interprète chez Orlé Duboc ou Michèle Perrette et a appris la composition instantanée dans les stages de Julien Hamilton. Autant d'expériences qui ont affiné son rapport au corps et à l'espace. Quand elle crée Jeanne Simone, ce n'est pas pour fuir la boîte noire, dit-elle, « sa première pièce se joue sur scène », mais construire des pièces où l'espace se partage dans une relation triangulaire entre les spectateurs, les usagers du lieu et les acteurs, dans cette coprésence qui lui est chère tant elle surfe de nouveaux chemins de la perception. D'ailleurs, elle ne s'interdit pas, un jour – dans pas si longtemps ? – de revenir au piano... »

57

Sensibles quartiers. Cie Jeanne Simone.
Lundi 20 octobre, à 11 h et 17 h 30.
Mardi 21 octobre, à 11 h et 16 h.
Glob Théâtre.
www.globtheatre.net

SENSIBLE QUARTIERS

INFERNO

27 octobre 2018

BORDEAUX : LE FAB DESCEND DANS LA RUE !

Le FAB descend dans la rue !

« Sensibles Quartiers » de la Compagnie Jeanne Simone et de sa chorégraphe, Laure Terrier, invite à une balade découverte poétique (transgression du réel pour en exprimer l'essence) des quartiers nord des Chartrons du Bordeaux maritime. Casques aux oreilles et yeux grands ouverts, les glaneurs de rêves urbains mettent leurs pas dans ceux de cinq danseurs-performers-comédiens jouant avec toutes les possibilités offertes par l'environnement et ceux qui l'habitent ou le traversent. Tout devient à leur rencontre objet de sensations faisant renaître sous leur regard, leur toucher et leurs mouvements libérés de toute pesanteur, une réalité assoupie. Ainsi les grilles ouvragées d'une propriété deviennent-elles les alvéoles d'une demeure d'apiculteur ; les poutres d'acier prolongeant dans le vide un toit, se métamorphosent en monument improbable à la gloire d'une divinité inconnue ; les façades rectilignes d'immeubles percés de fenêtres alignées sans âme se mettent à dialoguer avec l'espace de verdure sauvage lui faisant face. Joignant les mouvements aux paroles diffusées dans les casques, une performeuse se met à escalader à mains nues la façade d'un immeuble jouant avec toutes les aspérités offertes, sa manière à elle d'abolir la gravité du réel en réalisant sous nos yeux l'insoupçonnable légèreté de l'être.

Des chorégraphies spontanées utilisant le mobilier urbain (rue, place, container, panneau de signalisation, abri bus, bouche d'égout) et l'habitat privé (on s'y introduit par effraction douce) créent l'illusion comique d'être dans une comédie musicale (« la la land », « west side story »...) où tout devient possible grâce aux puissances de l'imaginaire convoqué. L'épisode de l'intrusion de deux comédiens dans un immeuble aux carreaux cassés pour abriter leurs ébats fort sonorisés – ils nous parviennent à l'extérieur amplifiés dans les casques – rejoint en légèreté souriante celui où l'on découvre, au travers de la vitre translucide d'un abri bus contre laquelle elles se plaquent, le début de strip-tease de trois comédiennes. Plus grave est le rappel des substances toxiques enfouies dans le sous-sol d'un espace où devait être construite une école, débouchant ensuite sur la pensée positive de la convivialité née de la résistance des riverains. La traversée d'une sente urbaine séparant les nouvelles constructions à l'architecture contemporaine et l'ancien habitat éventré attendant sa démolition prochaine en exhibant les traces impudiques de sa vie d'antan – tapisseries à motifs surannés, objets de décoration accrochés aux murs comme des lambeaux de peau – délivre les effluves poétiques de « La vie mode d'emploi » de Georges Pérec où l'auteur retraçait un siècle durant la vie d'un immeuble vu en coupe frontale.

De cette balade ludique et poétique sur les pas d'artistes doués d'une humanité à fleur de peau, ressort une douce impression : celle d'avoir été les invités d'une fête improvisée – le Grand Meaulnes et sa fête étrange – dans laquelle, d'étranges étrangers au quartier nous en devenions les acteurs familiers.

Trois performances singulières qui chacune à sa manière nous invite à repenser différemment le territoire. « La rue est à nous »...

Yves Kafka

SPECTACLES

Se réappropriier l'école

Investir un lieu du quotidien. C'est ce que propose la compagnie Jeanne-Simone (Bordeaux) avec *À l'envers de l'endroit*, samedi 2 février à Clermont-l'Hérault. Dans le cadre de la programmation du théâtre Le Sillon, le duo composé par les danseurs Teïlo Troncy et Céline Kerrec présente une déambulation chorégraphique et sonore à travers l'établissement scolaire Jean-Rostand. *"Nous nous sommes intéressés à l'école parce que c'est un lieu que tout le monde a été amené à fréquenter, symbole de la société"*, explique Laure Terrier qui a mis au point cette création en 2016. Accompagnés de danseurs devenus guides, enfants et parents se réapproprient les espaces scolaires : cour, couloirs, classes, cantine... Le spectacle s'adapte d'ailleurs *"à la réalité et à la résonance de chaque école"*.

{ Scènes }

CHAHUTS La festival des arts de la parole lance un cri de ralliement collectif. Du square Dom Bedos à la flèche Saint-Michel, sous chapiteau ou sur l'eau, l'espace public se fera l'agora des nous multiples et infinis.



ÉLOGE DU NOUS

Chahuts revient, un peu plus longuement que l'an dernier (un jour de plus), un peu plus concentré sur le quartier Saint-Michel – avec toujours quelques incursions du côté de la Benauge et des Aubiers – et surtout, un peu plus tourné vers le dehors, avec seulement deux propositions au plateau.

Cette année, Chahuts puise sa force dans un « nous » créé très fort, un nous rassembleur, baragoueur. Public compris, Chahuts continue donc à agiter l'air là où on vit, là où on rêve, là où on se rencontre. Il demeure ce recueil-« nous » propre à Saint-Michel, une résistance à l'événemential, écrivain et surprécariat, une défense de l'artisanat et du généreux, un art anti-bling-bling et multiforme qui agit, installe, décale, revivifie. La parole, quant à elle, continue toujours de courir, de lectures en arts au miroir, de chuchotements au rasque en histoires d'hospitalité. Impossibilité de nommer tous les artistes programmés dans cette saisonnaire « d'été », mais on lâchera – quand même – quelques noms : on y verra la Kiba compagnie, la compagnie Interstices ; on y retrouvera Du chien dans les dards, Uras Inoué, Jeanne Simone ou les Enopéales ; on y voyageira sur la Garonne avec Mousimo Furlati ; on réchappera avec la Part Collective ; on paradiera avec César & Petryette ; et bien sûr, on chahutera tout le soir rue Permettade. **Stéphane Dichas**

Chahuts : du mardi à vendredi 10 juin, quartier Saint-Michel et au-delà, Bordeaux, www.chahuts.net



CIE JEANNE SIMONE Jeanne Simone, c'est Laure Terrier et une bande de performeurs tout terrain. C'est une danseuse de rue, de ville, de paysage, qui se laisse porter par le flux des passants, les angles des trottoirs, les courbes des immeubles.

JEANNE ET LA PLACE

C'est aussi et surtout une figure attachée à Chahuts et au quartier Saint-Michel qu'elle a arpenté quatre ans durant, du temps des travaux. Elisabeth Saison, directrice du festival, renoue le lien fort avec cette compagnie de danse itinérante à Bordeaux, et lui offre rien de moins qu'une « semaine d'infinitum » sur la place. Soit, dans le détail, des lectures pour soi pendant quelques heures plongées dans Le Square de Marguerite Duras, des schoufflements dansés en plein air, des performances radiophoniques sur la Cie des Ondes ou des incursions scéniques dans la vie telle qu'elle va au pied de la flèche.

En point d'orgue, le spectacle Nous sommes tant, pièce ayant déjà beaucoup voyagé partout en France, sans avoir encore jamais réussi à se poser dans le centre de Bordeaux. « J'avais cette envie forte de la partager avec les Bordelais, et de le jouer ici, place saint-Michel. Parce qu'elle est toujours occupée, traversée, vivante », note la chorégraphe. Ses performeurs, fondus dans l'effervescence du quartier, jouent à agrandir l'espace de jeu, visibles ou non visibles, à flirter avec les passants, les voitures, les trottoirs, les lampadaires ou les terrasses de café. Qui est qui, qui va où ? D'où viennent ces voix, ces murmures ? Pour troubler un peu plus le jeu d'apparition/disparition, Laure Terrier y ajoute cette folie et des amateurs, nouveaux occupants venus accentuer un peu plus ces douce perturbations du quotidien.

Autre exemplar de Laure Terrier, Anne-Laure Figaça, présente dans Max zanzana, vient aussi avec ses propres projets des Harmoniques du Bleu, encore cette fois-ci. Une sortie de résidences pour spectateurs en scène, mais aussi Parlophobie, performance encore pour vingt postes radio branchés sur la FM et la parole libre de la performance, mixée en direct. Soit, encore, toujours, des mots, des sons, des corps. Et tant. **JP**

Nous sommes tant : Cie Jeanne Simone, vendredi 14 juin, 20 h, place Saint-Michel.
Parlophobie, Les Harmoniques du Bleu, samedi 15 juin, 17 h, jardin du CRP, www.chahuts.net

CIE JEANNE SIMONE | Danse déambulation

En immersion dans les bruits de la ville

Danseurs, voix off et bruits de la ville captés dégagent de multiples impressions pour une découverte sensible d'un quartier populaire.

Casques vissés sur la tête, le cortège s'ébranle à la suite des quatre danseurs et du preneur de sons de la Cie Jeanne Simone. Les bruits de la ville, moteurs de voiture, radios qu'écourent les automobilistes, pas claqués, grilles des devantures touchées, frôlements, dialogues des passants, cris d'animaux couvrent par intermittence les narrations qui rappellent le quartier du bas Boucicaut, vers la Colombière et la Verrerie.

Impressions visuelles et sonores

L'occasion de mettre en valeur cet ancien territoire industriel, aujourd'hui résidentiel, sans nostalgie mais sans omettre de rappeler le travail d'antan. Plus loin, un abri de bus est prétexte



Une déambulation pour ressentir un peu de la ville et la percevoir autrement. Photo JSL/Jean-Marc GAUDILLAT

à une énumération des stations d'une ligne, noms de lieux par mots égrenés sur un trajet de bus où l'habitant est absent alors qu'il est l'essence des lieux traversés. Les impressions visuelles, les impressions sonores dominant même si goûter une mûre, humer la différence entre espace public et privé, se toucher par de légers frôlements

activent tous les sens. Alors que les bruits de la ville augmentés par la captation sont omniprésents tout du long du parcours, les casques ôtés à la fin de la déambulation offrent une ville au silence surprenant.

Jean-Marc GAUDILLAT

Dimanche à 10 h 30. En bas du quartier Boucicaut. Pastille 70.

SENSIBLE QUARTIERS

TÉLÉRAMA

25 septembre 2019

Théâtre, Théâtre de rue

Compagnie Jeanne Simone - Sensibles quartiers

On aime beaucoup

Nouvelle création de Laure Terrier, qui s'acharne – et c'est tant mieux ! – à nous donner une vision organique, sensible et sensuelle de l'espace public. Elle nous propose cette fois une balade dans la géographie urbaine d'un quartier. Casque audio sur les oreilles, on se faufile, avec quatre danseurs et comédiens, dans la pagaille citadine pour surprendre des instants de vie, intimes, fragiles ou anodins, porter un autre regard sur les immeubles, les espaces verts, une laverie automatique... On joue avec le mobilier urbain, les panneaux de signalisation, les abribus, les passages piétons... Tout cela se fait sans effraction, sans mobile apparent. Les gestes sont spontanés, ludiques et joyeux, parfois en décalage avec ce que l'on voit et ce que l'on entend. Car le créateur sonore Loïc Lachaize, qui fait partie de l'équipée, diffuse en différé certains sons précédemment collectés. Pas à pas, la ville nous apparaît plus vulnérable, plus humaine, plus émouvante aussi.

Thierry Voisin (T.V.)

Tags :

- Spectacles
- Théâtre
- Théâtre de rue

Distribution

Auteur : Laure Terrier

Interprète : Laetitia Andrieu, Jérôme Benest, Guillaume Grisel, Céline Kerrec, Loïc Lachaize et Laure Terrier

Réalisateur/Metteur en Scène : Laure Terrier

SOUS L'ÉPAISSEUR DU RÉEL



LA CRÉATION ARTISTIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC GÉNÈRE DES ENTHOUSIASMES,
DE L'ÉTRANGETÉ ET DES QUESTIONS. CES QUATRE PAGES N'EN FERONT PAS LE TOUR...
NOUS ABORDERONS LE SUJET PAR QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ARTISTES.

Le long des quais de Paludate à Bordeaux, avant le réaménagement du quartier Belcier, un après-midi des automobilistes ont aperçu sur le bord de la route une femme – une folle ? – en train de tirer de toutes ses forces sur un morceau de bitume. Comme si elle cherchait à soulever le trottoir...

Et c'est vrai qu'à la regarder – des spectateurs se trouvaient en réalité à quelques mètres de là – on avait envie qu'elle parvienne à arracher cette peau épaisse : allait-elle alors découvrir un mystère ou nous défaire d'un poids ? Les passants ressentaient dans la tension de ce corps arqué à quel point son intention était celle-là, arracher le trottoir, dans un mouvement de plus en plus désespéré. Mais quelle mouche piquait donc cette jeune femme ? Peut-être que les conducteurs qui avaient surpris la scène parleraient de cet étrange spectacle... Sans savoir que c'était, pour de vrai, un spectacle.

Ce moment composait une des nombreuses situations dansées par Laure Terrier de la Cie Jeanne Simone, à l'occasion d'une déambulation proposée par le Bruit du frigo. Quand on discute avec la danseuse et chorégraphe, elle parle très vite de ça, du désir de créer de l'étrangeté dans le quotidien, en jouant avec le paysage urbain ou naturel. Son propre parcours de spectatrice a été jalonné d'expériences très fortes : se sentir déplacée, immergée, le corps dans le paysage de l'oeuvre. Laure Terrier navigue entre la danse contemporaine et des pratiques musicales expérimentales, mais tout la porte vers les espaces, les lieux, et ce qu'on en fait... Dans son travail, même en plateau, elle ne danse pas de façon frontale, toujours à proximité du public.

« Il n'y a pas de césure entre le dedans et le dehors. » Sa deuxième pièce chorégraphique s'appelait Goudron n'est pas meuble. De cette pièce riche en expérimentations et découvertes, s'intéresser autrement à l'architecture par exemple, découlent les questions :

essayer de comprendre ce qu'on fait dans l'espace public et pourquoi, les rapports entre le corps et l'espace, le corps et le corps, ce rapport politique des corps ensemble ? Il ne lui est plus possible de quitter ça. Il lui semble que dans l'espace public, l'oeuvre n'existe pas seulement pour elle-même, au contraire « elle nécessite une humilité par rapport au réel qui est déjà tellement politique, tellement plein. Une oeuvre qui laisse la place au vivant, ne demande rien, ne s'impose pas. » Ce qui la touche, ce sont les oeuvres qui invitent à la relation. « Pas à la participation, ça c'est encore autre chose. Si on construit pour l'espace public, il y a à être en co-présence avec ceux qui actent, les usagers, les spectateurs... Quelles propositions de corps on fait aux spectateurs ? Et comment ils sont eux, assis, en train de marcher, confortablement installés ? Les spectateurs ajoutent une tension. Le lieu est habité différemment suivant l'heure, il peut même devenir un autre. » « Dans un espace, un lieu, je viens en tant que danseuse mais au service de ce qui bat ici, la mémoire, l'histoire : qu'est-ce qui se vit là ?

Je n'aime pas du tout la colonisation, alors j'essaie d'être suffisamment poreuse. » Sa méthode : repérage et ré-écriture in situ de la pièce. « La dramaturgie est souvent donnée par le lieu mais je ne demande jamais au lieu de me correspondre. La structure de la pièce repose sur une armature forte, interprétée dans l'instant. J'ai des intentions pour chaque moment mais je ne connais pas forcément les mouvements, je connais les appuis physiologiques pour donner à lire l'espace, le volume du squelette. C'est nous les danseurs qui allons vers le lieu, d'où la ré-écriture. En fait, on tire sur la nappe pour qu'elle s'ajuste tout le temps. »

Page précédente : L'Air de Rien, création en solo de Mathias Forge, Cie Jeanne Simone.

Les créations de la Cie Jeanne Simone questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être et les possibles du vivre ensemble.

La culture reste présente à l'école

NÉRAC L'Espace d'Albret est contraint d'annuler les spectacles du mois de novembre, mais maintient ses actions culturelles en milieu scolaire

C'est avec un grand regret que l'équipe de l'Espace d'Albret annonce l'arrêt de sa programmation. « Après un beau début de saison et la joie de retrouver notre public ainsi que les équipes artistiques, les dernières annonces gouvernementales nous obligent à fermer les portes de l'Espace d'Albret. Aussi, et nous le regrettons, nous sommes dans l'obligation d'annuler tous nos rendez-vous du mois de novembre avec cinq spectacles qui étaient à l'affiche », regrette l'équipe conduite par Fleur Lefèvre.

Pour l'heure, des possibilités de report sont étudiées avec les équipes artistiques. Le public sera tenu informé en fonction de l'évolution de la situation sanitaire. Pour celles et ceux qui avaient déjà acheté un billet, les modalités de remboursements sont disponibles sur www.espacedalbret.fr

Par ailleurs, dans ce contexte, les locations de la salle polyvalente tout comme celles de la salle de spectacles sont suspendues, et ce jusqu'à nouvel ordre (l'organisation d'événements ou de manifestations n'étant pour l'instant pas autorisée).

Des résidences d'artistes

Un petit coin de ciel bleu subsiste cependant dans ce sombre tableau puisque, selon le dispositif gouvernemental, l'Espace d'Albret a la possibilité de maintenir certaines activités. « Nous continuons à recevoir les artistes en résidence et nous poursuivons les interven-



En accord avec le gouvernement, les projets en milieu scolaire se poursuivent durant le confinement. PHOTO COMPAGNIE JEANNE SIMONE

tions relevant du dispositif de l'éducation artistique et culturelle (EAC), qui se déroulent en milieu scolaire, dans le strict respect des protocoles sanitaires établis par le gouvernement et l'Éducation nationale », précisent les organisateurs.

La semaine dernière, trois spectacles et des rencontres avec les élèves ont été assurés par Claude Gueux de la compagnie Thomas Vissonaux, dans les collèges de Casteljalous, Lavardac et Aiguillon. Les projets en milieu scolaire se poursuivent cette semaine avec des intervenants de la compagnie Jeanne Simone qui présenteront « Gomette », un solo de danse et de mots dans toutes les classes de l'école Marie-Curie. Cette proposi-

tion artistique conçue pour être présentée en classe, invite professeurs et élèves à participer à des ateliers de sensibilisation à la danse.

Les actualités culturelles de l'Espace d'Albret sont consultables sur www.espacedalbret.fr ou sur la page Facebook. Les équipes essaieront, dans la mesure du possible, d'y poster des mini-reportages photos pour mettre en lumière des actions souvent invisibles.

Nathalie Pouey

L'équipe de l'Espace d'Albret reste mobilisée et joignable par téléphone au 05 53 97 40 50 aux horaires habituels, du mardi au vendredi de 14 à 18 heures et le mercredi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Ou par courriel à spectacles.albret@ville-nerac.fr

Le projet d'éducation artistique et culturel « Gomette » vient de prendre fin

Quand la culture s'invite dans cinq classes de CP et CE1

Selon le dispositif gouvernemental, les interventions relevant du dispositif de l'Éducation artistique et culturelle (EAC), qui se déroulent en milieu scolaire peuvent être maintenues dans le strict respect des protocoles sanitaires établis par le gouvernement et l'Éducation nationale.

L'Espace d'Albret a donc la possibilité de maintenir certaines activités artistiques. Et c'est dans ce cadre que les élèves de l'école Marie-Curie ont pu évoluer avec la Compagnie Jeanne Simone, en s'appropriant « Gomette ».

« Gomette » est un spectacle en immersion basé sur l'appropriation d'un espace, ici, l'école Marie-Curie qui propose aux enfants de renouveler leur regard sur leur espace quotidien qu'est l'école par la danse, les gestes, les mots... Le fil rouge est d'habiter l'école en la faisant vivre par la danse tout en détournant les objets de l'usage auquel les enfants sont familiers et d'en faire ainsi ressortir la poésie. Sous la forme d'un solo de danse et de mots, ce spectacle propose de renouveler le regard des enfants sur cet espace quotidiennement éprouvé et d'enrichir leur perception de cet univers familier. Ainsi, chemins, meubles, décoration se métamorphosent pour devenir les repères d'un parcours artistique.



Cinq classes de CP et CE1 ont participé à ce projet d'éducation artistique et culturel qui s'est construit selon un programme bien défini avec Céline Kerrec et Teïlo Troncy qui composent l'équipe artistique. Depuis 2004, Jeanne Simone explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces, et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit leur réflexion et leur écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de

vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent. Traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne... Plus d'informations sur <http://newsite.jeannesimone.com>

« Gomette » est un solo de danse et de mots à destination des enfants, en immersion dans leur espace quotidien : leur classe. / Photos, Christine Junie.



Le devoir de mémoire des lycéens



ANIMATION. La vie dans le camp d'internement de Beaune est évoquée par Lucas, lycéen à Beaune.

Dans le cadre de l'opération « Aux arts lycéens », financée par la région Centre-Val de Loire, les élèves de terminale bac pro commerce du LPA de Beaune-La-Rolande, encadrés par leur professeur Sandrine Henry et les artistes Laetitia Andrieu et Loïc Lachaize, de la compagnie « Jeanne Simone » de Bordeaux, ont mené à bien le projet « mémoire croisée ». Un dispositif entre la région, le Cercil et la land Saxe Anhalt, en coopération internationale.

Un travail sur un parcours sonore dans le lycée a été réalisé. Les textes ont été écrits par les lycéens et enregistrés. Ils ont mêlé leur histoire quotidienne personnelle avec la lecture de témoignages que leur avait fourni le Cercil. Ils

ont travaillé sur une déambulation à travers le lycée, construit à l'emplacement du camp d'internement. Ils ont ainsi fait ressortir cette mémoire à travers le lieu, les témoignages des détenus et leurs textes personnels.

Le public appareillé de casques

Le public était appareillé de casques pour écouter la parole des élèves, créant ainsi une véritable bulle sonore dans laquelle le spectateur pouvait se projeter aussi bien dans le mental des élèves que dans le passé du camp d'internement. ■

BEAUNE-LA-ROLANDE

La mémoire de la Shoah entretenue

Les commémorations de la Shoah se sont déroulées de manière restreinte, sans témoins ni familles. Une année particulière mais malgré tout importante. 2021 marque le 30^e anniversaire du Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (CERCIL), et les 10 ans du musée-mémorial des enfants du Vel d'Hiv.

À Beaune-la-Rolande, mercredi dernier était marquée la Journée internationale de commémoration à la mémoire des victimes de la shoah et de lutte des crimes contre l'humanité. Une cérémonie dans l'intimité, au



Les trois jeunes ambassadeurs devant le monument à la mémoire des victimes, près du lycée agricole.

pied du monument situé près du lycée professionnel agricole.

Marion Jouhanneau, médiatrice culturelle au Cer-

cil, a lu la lettre écrite par Simone Veil en 2014, dans laquelle elle demande aux jeunes générations et à la jeunesse de France de

transmettre le relais de leur mémoire après la disparition des derniers témoins, afin que l'on n'oublie pas cette tragique histoire.

Puis trois jeunes lycéens en classe de terminale de commerce du lycée professionnel agricole – Célia, Élise et Lucas – ont à leur tour répondu. « Il est de notre responsabilité que votre mémoire ne disparaisse pas, vous pouvez compter sur notre détermination ».

La cérémonie s'est clôturée par une minute de silence, un dépôt de gerbes et de bougies à la mémoire des victimes déportées.

P. B.

Balade sonore en différents lieux du lycée

Tout au long de la semaine passée, les élèves de terminale commerce du lycée professionnel agricole ont participé au projet « Aux Arts Lycéens », financé par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Cercil et Mémoires Croisées.

Vivre sur un lieu de mémoire

Était invitée la compagnie Jeanne-Simone, de Bordeaux – représentée par Lætitia Andrieu (comédienne) et Loïc Lachaize (ingénieur du son) – encadrée par Sandrine Henry, enseignante en éducation socioculturelle.

Les élèves ont découvert la performance de la danse artistique, où se mêlent danse, parole et gestes dans des espaces publics.



Les participants ont appréhendé la mémoire du site.

Un travail qui s'est déroulé à la fois au lycée professionnel agricole, situé sur un lieu de mémoire de l'ancien camp d'internement, à travers des témoignages et à la fois sur le

quotidien des élèves.

Un sujet auquel les jeunes ont été sensibilisés tant dans les cours d'histoire que dans le cadre de la semaine du 27 janvier, qui correspond à journée

de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Les élèves se sont appropriés les mots et la parole des témoins à travers des ateliers du Cercil sur l'histoire de la Shoah et de l'internement des juifs dans les camps du Loiret. Des mots qu'ils ont interprétés sous forme théâtrale dans un parcours déambulatoire sonore. La superposition du passé et du réel a provoqué une nouvelle forme d'interrogation sur la manière de commémorer et de vivre en tant qu'élèves sur un lieu de mémoire.

Le dernier jour, une balade sonore dans différents lieux extérieurs du lycée a permis aux participants d'appréhender la mémoire du lieu.

BEAUNE-LA-ROLANDE

Un travail de mémoire à travers l'art au lycée



Lors de la marche dans l'enceinte du lycée, les élèves ont retracé l'histoire du camp de Beaune-la-Rolande.

Les élèves de terminale Bac Pro commerce du lycée professionnel agricole de Beaune-la-Rolande ont participé, pendant la semaine du 25 au 29 janvier, à un projet artistique en rapport avec la mémoire des internés du camp de Beaune.

Un parcours sonore dans le lycée

Accompagnés par Laetitia Andrieu, comédienne, et Loïc Lachaize, ingénieur

du son, de la compagnie Jeanne Simone, ainsi que par leur enseignante en éducation socioculturelle, Sandrine Henry, ils ont réalisé un travail d'écriture et son, à partir des récits de vie des internés du camp. Ils ont également participé à un atelier du Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (Cercil) sur l'histoire de la Shoah et des camps.

Vendredi 29 janvier, plus

de 15 personnes ont écouté un montage sonore à partir de lettres d'enfants internés, de souvenirs et de descriptions de la vie quotidienne tout en parcourant le lycée (le foyer, les couloirs et les espaces de vie).

La superposition du passé et du réel a provoqué une nouvelle forme d'interrogation sur la manière de commémorer et de vivre en tant qu'élèves sur un lieu de mémoire. Lors

de leur marche, les élèves ont retracé au sol la baraque 13, un des bâtiments du camp.

La thématique de ce projet, qui s'inscrit dans le programme Aux arts lycées, financé par la Région Centre-Val de Loire, a été choisie en lien avec l'histoire de la commune, et de la proximité du 27 janvier, journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.